LES APPORTS DU COURANT HUMANISTE

INTRODUCTION : LES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES 149

CHAPITRE I : LA PSYCHOLOGIE HUMANISTE 167

CHAPITRE II : LA PSYCHOTHERAPIE HUMANISTE 217

CHAPITRE III : LA PEDAGOGIE HUMANISTE 238

SYNTHESE DE LA DEUXIEME PARTIE 286

LES APPORTS DU COURANT HUMANISTE

INTRODUCTION : LES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES

Le courant humaniste, la troisième force, s'insurge contre certaines lacunes de la psychanalyse et du behaviorisme.

En fait, les critiques que formulent ses représentants peuvent se ramener au rejet du modèle objectif en sciences humaines.

Celui-ci se fonde, nous l'avons vu, sur trois influences philosophiques majeures, à savoir: le positivisme, l'empirisme et l'évolutionnisme. Et ce que critiquent les humanistes ne sont que les manifestations de ces philosophies sous-jacentes.

Le courant humaniste, quant à lui, s'inspire de sources philosophiques radicalement différentes. L'existentialisme, la phénoménologie et l'humanisme nous paraissent être ses principaux fondements philosophiques.

1. L'existentialisme

Comment résumer en quelques pages une pensée philosophique aussi riche que diversifiée ?

"On pourrait dire que l'existentialisme n'existe pas, mais que ce sont des existentialistes qui existent. Comment sinon expliquer le groupement hétérogène qui rassemble à la fois SARTRE, le fondateur de l'école de la nausée de la philosophie française, BUBER, le philosophe juif, et NIETZSCHE qui affirme la mort de Dieu ?" (D.H. FREY et F.E. HESLET, 1975, p. 1).

Mais les divergences ne sont pas que d'ordre religieux; elles se manifestent aussi sur le plan politique (M. HEIDEGGER fut membre du parti nazi alors que J.P. SARTRE

DEUXIEME PARTIE
LES APPORTS DU COURANT HUMANISTE

INTRODUCTION : LES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES

Le courant humaniste, la troisième force, s'insurge contre certaines lacunes de la psychanalyse et du behaviorisme.

En fait, les critiques que formulent ses représentants peuvent se ramener au rejet du modèle objectif en sciences humaines.

Celui-ci se fonde, nous l'avons vu, sur trois influences philosophiques majeures, à savoir: le positivisme, l'empirisme et l'évolutionnisme. Et ce que critiquent les humanistes ne sont que les manifestations de ces philosophies sous-jacentes.

Le courant humaniste, quant à lui, s'inspire de sources philosophiques radicalement différentes. L'existentialisme, la phénoménologie et l'humanisme nous paraissent être ses principaux fondements philosophiques.

1. L'existentialisme

Comment résumer en quelques pages une pensée philosophique aussi riche que diversifiée ?

"On pourrait dire que l'existentialisme n'existe pas, mais que ce sont des existentialistes qui existent. Comment sinon expliquer le groupement hétérogène qui rassemble à la fois SARTRE, le fondateur de l'école de la nausée de la philosophie française, BUBER, le philosophe juif, et NIETZSCHE qui affirme la mort de Dieu ?" (D.H. FREY et F.E. HESLET, 1975, p. 1).

Mais les divergences ne sont pas que d'ordre religieux; elles se manifestent aussi sur le plan politique (M. HEIDEGGER fut membre du parti nazi alors que J.P. SARTRE

DEUXIEME PARTIE
LES APPORTS DU COURANT HUMANISTE

INTRODUCTION : LES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES

Le courant humaniste, la troisième force, s'insurge contre certaines lacunes de la psychanalyse et du behaviorisme.

En fait, les critiques que formulent ses représentants peuvent se ramener au rejet du modèle objectif en sciences humaines.

Celui-ci se fonde, nous l'avons vu, sur trois influences philosophiques majeures, à savoir: le positivisme, l'empirisme et l'évolutionnisme. Et ce que critiquent les humanistes ne sont que les manifestations de ces philosophies sous-jacentes.

Le courant humaniste, quant à lui, s'inspire de sources philosophiques radicalement différentes. L'existentialisme, la phénoménologie et l'humanisme nous paraissent être ses principaux fondements philosophiques.

1. L'existentialisme

Comment résumer en quelques pages une pensée philosophique aussi riche que diversifiée ?

"On pourrait dire que l'existentialisme n'existe pas, mais que ce sont des existentialistes qui existent. Comment sinon expliquer le groupement hétérogène qui rassemble à la fois SARTRE, le fondateur de l'école de la nausée de la philosophie française, BUBER, le philosophe juif, et NIETZSCHE qui affirme la mort de Dieu ?" (D.H. FREY et F.E. HESLET, 1975, p. 1).

Mais les divergences ne sont pas que d'ordre religieux; elles se manifestent aussi sur le plan politique (M. HEIDEGGER fut membre du parti nazi alors que J.P. SARTRE

est connu pour son engagement politique à gauche) et dans d'autres domaines plus philosophiques.

Compte tenu de cette difficulté, nous avons opté pour une étude thématique. Le courant humaniste ne se réfère pas en effet à un philosophe précis, mais bien à certains thèmes communs aux philosophes existentialistes.

Le courant humaniste a trouvé dans l'existentialisme une certaine image de l'homme et des valeurs.

1.1. Définitions

Nous commencerons par définir certains termes: l'essence, l'existence et l'existentialisme.

- J.P. SARTRE (1970, p. 17) nous donne un exemple concret de ce qu'est une essence.

Un livre ou un coupe-papier sont des objets fabriqués par un artisan qui s'est référé aux concepts de livre ou de coupe-papier. L'objet est créé selon une technique particulière et a une fonction précise.

L'ensemble constant des propriétés qui caractérisent un être est son essence; c'est ce qui constitue sa nature, ce qui le définit.

Dans le cas des objets, l'essence précède l'existence, car c'est leur définition en tant que concept qui permet de les élaborer.

- L'existence est un privilège de l'homme. L'existence n'est pas un état, mais un processus. Il faut revenir à l'étymologie (ex.: en-dehors de; sistere: s'établir).

Les philosophes et les psychologues existentiels ne représenteront pas "l'être humain comme une collection de substances statiques ou de mécanismes ou de patterns, mais bien comme émergeant, devenant, c'est-à-dire comme existant" (R. MAY in R. MAY, E. ANGEL et H.F. ELLENBERGER, 1958, p. 12).

Les existentialistes, et principalement J.P.SARTRE, affirment qu'il n'y a pas de nature humaine fixée, que celle-ci ne détermine pas, à la manière d'une essence, ce que doit être son existence.

Au contraire, l'essence de l'homme est le produit de son existence: chacun définit sa propre essence en se voulant et en se faisant.

"Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après.

L'homme tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu' ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait. Ainsi il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour le concevoir. L'homme est seulement, non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit,. après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l' existence; l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Tel est le premier principe de l'existentialisme".
(J.P. SARTRE, 1970, p. 22).

On retrouve également cette conception prospective de l'existence chez les existentialistes croyants. Pour G. MARCEL aussi, c'est chacun qui détermine son essence individuelle. Le privilège de l'homme est de se faire en se dépassant: "Sa devise n'est pas sum, mais sursum" (G. MARCEL cité par P. FOULQUIE, 1968, p. 108).

L'existence est une certaine présence effective dans le monde propre à l'homme.

M. HEIDEGGER et J.P. SARTRE ont créé des termes pour caractériser ce mode particulier qu'a l'homme d'être au monde (1).

---

(1) Cf. p. 152, et p. 153, notes subpaginales.

- Selon A. LALANDE, l'existentialisme, pris au sens le plus général, est la "mise en relief de l'importance philosophique qu'a l'existence individuelle, avec ses caractères irréductibles" (1972, p. 319).

C'est bien le thème fondamental sous-jacent à toutes les doctrines existentialistes.

S. KIERKEGAARD a été le fondateur de l'existentialisme moderne. Il s'est élevé contre l'esprit de système. Il protesta vigoureusement contre la tentative de G.W.F. HEGEL de vouloir rendre compte de la réalité dans un vaste système.

Selon lui l'existence ne se mettra jamais en système, la pensée fige l'existence. Il dénonce ce totalitarisme de la raison pour réhabiliter l'existence dans ce qu'elle a d'immédiat, d'unique.

L'existentialisme est donc un mouvement subjectiviste et anti-intellectualiste. Il refuse la dichotomie sujet-objet. L'homme est inséré dans le monde et c'est subjectivement qu'il appréhende la réalité.

Il rejette l'objectivité de la connaissance. "La vérité abstraite ne peut être que le produit d'un esprit qui 'fait abstraction de lui-même comme existant'. Elle est le résultat d'une réflexion objective artificiellement détachée du sujet. Alors que toute vérité réelle est appropriation, intériorisation" (J. LEIF, 1967, p. 78).

Ce souci de rester proche de l'expérience de l'existence dans ce qu'elle a de particulier, de fluide, de

---

Chez M. HEIDEGGER:
- le Da-sein: ou être là caractérise la présence humaine. Le Da-sein est l'existant humain qui est toujours anticipation de soi, projet,
- le Seiendes désigne l'existant brut, l'existant des choses; tout objet a besoin d'un sujet pour être: c'est l'homme qui lui donne le sens.

concret, éloignera les existentialistes, philosophes ou psychologues, de la tentation de construire des "monuments théoriques" et incitera à s'exprimer dans des romans, des témoignages...

Il faut, disait S. KIERKEGAARD "laisser les pensées apparaître avec le cordon ombilical de la première ferveur" (S. KIERKEGAARD in P. FOULQUIE, 1968, p. 36).

1.2. L'image de l'homme

L'idée centrale est que l'homme est un projet qui se réalise. Le propre de l'homme est d'ex-ister, c'est-à-dire de s'inventer lui-même.

"Car nous voulons dire que l'homme existe d'abord, c'est-à-dire que l'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. L'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement..." (J.P. SARTRE, 1970, p. 23).

Alors que l'essence est une réalisation de propriétés, l'existence est une potentialité.

"L'existence... n'est pas un 'existant' actualisé mais potentiel. Mon existence est mon 'existant' avec-toutes-ses potentialités. Je ne suis pas une existence achevée, mais je suis en voie de devenir existence. Un pré-requis de mon existence en devenir est que je suis liberté absolue dans mon existence. Je me choisis, je choisis (elect) mes possibilités, et décide ce que je suis et ce que je deviendrai" (K. JASPERS cité par R. MUUS, 1956, p. 143).

---

chez J.P. SARTRE
-l'en-soi: est le fait des choses du monde qui restent identiques à elles-mêmes, qui ne peut être modifié;
-le pour-soi: l'être humain transcende, grâce à sa conscience, le monde-en-soi: il lui confère une signification. Le monde qui existe pour moi est l'oeuvre de ma conscience.

Et ce choix ne relève pas de la raison au sens d' une décision rationnelle; c'est plutôt un saut dans l'inconnu, un élan plus spontané que ne serait le produit de notre volonté.

Le projet est une orientation de vie; c'est le fait de choisir entre une multitude de possibles.

L'homme est donc un essor, un "bondissement", créateur de son propre avenir.

Mais cette immense latitude qui est laissée à l' homme dans son auto-construction suscite de l'angoisse.

S. KIERKEGAARD définit l'angoisse comme la "syncope de la liberté". L'angoisse nous étreint quand apparaît le choix dans l'existence.

Pour M. HEIDEGGER et J.P. SARTRE, l'angoisse naît de la confrontation avec une infinité de possibles, du sentiment d'être l'auteur responsable de son avenir.

Elle est encore alimentée par la prise de conscience de la contingence de notre condition.

B. Pascal, un des précurseurs de l'existentialisme, a bien traduit ce sentiment d'incompréhension que l'homme a de sa présence.

"Quand je considère la petite durée de ma vie absorbée dans l' éternité précédente et suivante, le petit espace que je remplis, et même que je vois, abîmé dans l'infinie immensité des espaces que j'ignore et qui m'ignorent, je m'effraye et m'étonne de me voir ici plutôt qu'ailleurs, car il n'y a point de raison pourquoi ici plutôt que là, pourquoi à présent plutôt que lors... (B. PASCAL cité par E. MOUNIER, 1971, p. 38).

Pour le courant athée, l'homme est là sans raison. Notre présence est injustifiable. Il s'agit de la facticité pour M. HEIDEGGER et J.P. SARTRE: le Dasein ne peut être déduit de rien. M. HEIDEGGER y ajoute la déréliction, c'est-à-dire que l'homme est abandonné sans recours.

Les existentialistes croyants, n'ignorent pas l'angoisse que provoque le sentiment de l'absurdité de la vie et la pensée de la mort.

S'ils ont une certaine espérance de par leur foi, celle-ci ne constitue pas un refuge. Il faut se rappeler l'intransigeance d'un S. KIERKEGAARD qui affirmait que "le christianisme est entré dans le monde comme l'absolu, et non, comme le voudrait la raison humaine, pour consoler". (S. KIERKEGAARD, cité par E. MOUNIER, 1971, p. 39).

On retrouve d'ailleurs chez ces penseurs une indépendance marquée vis-à-vis de l'establishment des Eglises. La religion est bien plus une relation à Dieu dans l'incertitude que la tranquille adhésion à un dogme.

1.3. Les valeurs existentialistes

- Le jaillissement créateur de la personne s'exprime dans le choix en toute liberté et responsabilité.

L'homme est responsable de ce qu'il est. Tous les autres êtres obéissent à des déterminismes. Mais l'homme est libre dans la mesure où il assume ce qui est donné et le dépasse en lui donnant une signification personnelle.

L'existentialisme ne reconnaît pas les normes éthiques ou sociales: c'est l'individu qui se construit ses propres valeurs.

Dans "Les Mouches", Oreste réplique à Jupiter: "Il ne fallait pas me créer libre... A peine m'as-tu créé, j'ai cessé de t'appartenir ..... et il n'y a plus rien, ni au ciel, ni Bien, ni Mal, ni personne pour me donner des ordres... Je ne reviendrai pas sous ta loi: je suis condamné à n'avoir d'autre loi que la mienne... Car je suis un homme, Jupiter, et chaque homme doit inventer son chemin" (J.P. SARTRE cité par P. FOULQUIE, 1968, p. 60).

Mais l'homme n'est pas que projet, choix, responsabilité de lui-même, il est aussi responsable des autres.

"Quand nous disons que l'homme se choisit, nous entendons que chacun d'entre nous se choisit, mais par là nous voulons dire aussi qu'en se choisissant, il choisit tous les hommes" (J.P. SARTRE, 1970, p. 25).

En choisissant notre essence, nous indiquons par là que ce que nous choisissons a de la valeur pour nous. Cette image de l'homme que j'élabore est commune à tous.

L'exemple que J.P. SARTRE nous fournit nous permettra de mieux saisir cette idée et de comprendre aussi qu'elle est proche du thème de l'engagement.

"Si je suis ouvrier et si je choisis d'adhérer à un syndicat chrétien plutôt que d'être communiste, si, par cette adhésion, je veux indiquer que la résignation est au fond la solution qui convient à l'homme, que le royaume de l'homme n'est pas sur la terre, je n'engage pas seulement mon cas: je veux être résigné pour tous, par conséquent ma démarche a engagé l'humanité tout entière" (J.P. SARTRE, 1970, pp. 26 - 27).

- L'homme est être-au-monde c'est-à-dire qu'il est inséré dans le monde, il est en situation.

L'homme n'est pleinement homme que lorsqu'il s'engage. L'engagement est le signe d'une existence authentique.

La liberté de l'homme prend la forme d'un choix par lequel il donne sens à sa situation dans le monde.

L'existentialisme est aussi une apologie de

l'action. Un homme, c'est avant tout l'ensemble de ses entreprises; il se définit par son action.

"Le quiétisme c'est l'attitude des gens qui disent: les autres peuvent faire ce que je ne peux pas faire.
La doctrine que je vous présente est justement à l'opposé du quiétisme, puisqu'elle déclare: il n'y a de réalité que dans l'action; elle va plus loin d'ailleurs puisqu'elle ajoute: l'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie" (J.P. SARTRE, 1970, p. 55).

- L'authenticité est également une valeur prisée par les existentialistes, d'autant plus que notre civilisation confine l'homme dans une profonde aliénation.

Existe authentiquement celui qui se choisit librement; l'homme aliéné n'a plus la possibilité de conquérir son essence.

Les existentialistes ont souligné le danger de se faire englober par la collectivité, de perdre son individualité. D'autant plus que cette tendance à s'en remettre aux autres, à ne plus assumer son existence apaise l'angoisse inhérente à notre condition.

M. HEIDEGGER caractérise ce mode d'existence inauthentique par le "On": l'homme se démet de son individualité pour vivre sur le mode impersonnel du "n'importe qui".

J.P. SARTRE a également traité de cette tendance qu'il appelle la Mauvaise Foi. L'homme fuit la réalité profonde de son existence en se réfugiant dans le passé ou en s'abritant derrière des déterminismes. Il cède au conformisme en devenant le pion d'un système social.

"La mauvaise foi est évidemment un mensonge, parce qu'elle dissimule la totale liberté de l'engagement" (J.P.SARTRE, 1970, p. 81).

La littérature contemporaine a réservé une place de choix à ce sentiment d'aliénation.

L'homme a perdu le contact avec le monde extérieur, avec les autres mais aussi avec son propre monde.

- A la lumière de ce qui vient d'être dit, on décèle, de la part des existentialistes, un certain dégoût pour la médiocrité du troupeau.

Ils ne sont pas pour autant individualistes. Le thème de la communication y occupe une grande place. C'est dans la communication entre les individus que ces philosophes voient l'existence.

La branche existentialiste athée traduit une vision pessimiste de la relation à l'autre. Elle la voit principalement sous la forme du conflit ou de l'assujetissement (J.P. SARTRE, principalement).

Nous développerons ici la position des existentialistes croyants (G. MARCEL, M. BUBER, P. TILLICH) dont la conception plus optimiste nous semble avoir imprégné la pensée des psychologues humanistes.

Le rapport humain est foncièrement subjectif et affectif. L'intelligence, la raison sont de peu de recours.

"La communication est le seul moyen par lequel l'homme peut sortir de la solitude. 'Notre point de départ est en pensée et en action, comme d'individu à individu'. L'existence prend donc racine dans la communication" (J. LEIF, 1967, p. 77).

La relation Je - Il/ou Elle est une relation où l'autre est objectivé, où il est ramené à une essence. Il est ramené à un ensemble de caractéristiques qui le figent.

"Tant que le ciel du Tu se déploie au-dessus de moi, les vents de la causalité s'accroupissent à mes talons et le tourbillon de la fatalité se fige" (M. BUBER, 1969, p. 27).

La relation Je - Tu est celle où l'autre est appréhendé comme sujet. Il conserve sa liberté propre à son existence.

Elle est immédiate et intuitive. "Entre le Je et le Tu ne s'interpose aucun jeu de concepts, aucun schéma et aucune image préalable" (Ibidem, p. 30).

La relation à l'autre est vitale. L'homme se constitue en tant que personne par ce rapport. "L'homme devient un Je au contact du Tu" (Ibidem, p. 52). P. TILLICH dit qu'"une personne devient une personne dans la rencontre avec d'autres personnes et pas autrement" (1961, p. 15). Nous nous découvrons dans la relation avec l'autre.

*
* *

Pour les existentialistes, l'homme se différencie de son environnement naturel par le fait qu'il existe. Ils revalorisent la subjectivité qui seule permet d'appréhender la réalité dans sa fluidité.

L'existentialisme est une étude de la condition humaine: celle-ci se caractérise par le fait que l'homme est projet et que sa liberté est totale.

Mais elle n'ignore pas le tragique de certaines expériences existentielles comme l'angoisse face au choix et à la mort.

L'homme est un être en situation; il est inséré dans le monde, au sein d'une société. L'engagement est la mesure d'une vie authentique. La notion d'inauthenticité est proche de celle du conformisme choisi comme solution de facilité.

Enfin, la relation à l'autre, la communication est un des thèmes privilégiés du courant existentialiste.

2. La phénoménologie (1)

Le courant humaniste se caractérise par une approche phénoménologique.

Nous n'aborderons pas dans ce chapitre la phénoménologie pure de E. HUSSERL, en tant que système philosophique. Nous nous limiterons à en mentionner quelques aspects qui ont exercé une influence sur le courant humaniste.

La phénoménologie se donne pour projet "le retour aux choses" elles-mêmes, le contact direct avec l'expérience subjective de la réalité.

> "Dès ses premières manifestations, la phénoménologie se définit comme une volonté de s'en tenir aux phénomènes, seule réalité dont nous disposions, et de les décrire tels qu'ils apparaissent, sans référence à une théorie explicative ni à des causes (R. MUCCHIELLI, 1967, p. 40).

Elle exprime une révolte contre les courants de pensée qui prennent un point de départ dans une tradition d'idées ou de croyances préconçues. Les phénoménologues estiment que ce corps d'idées est un obstacle à la claire perception de la réalité.

A ce titre, elle s'élève contre le principe de simplicité ou d'économie de pensée qui sous-tend le positivisme et qui pourrait s'exprimer comme suit: "des entités ne doivent pas être multipliées plus qu'il n'est utile" (H. SPIEGELBERG, 1971, p.657). La phénoménologie ajoute: " les

---

(1) "Le mot que tant de profanes revendiquent, dérivent du grec phainestai, apparaître, ou apparaître ainsi ou comme cela apparaît. Il est instructif de noter que, dans son usage original, le phénomène était 'ce qui est connu à partir des sens et de l'expérience immédiate plutôt que par déduction' C'est encore le cas. Un thème commun à toutes les variantes de la phénoménologie est la préoccupation et la fascination pour les faits (ou les données de l'expérience immédiate) " (J.M. SHLIEN in J.M. WEPMAN & R.W. HEINE, 1964, p. 298).

phénomènes ne peuvent être réduits au-delà de ce qui est donné intuitivement" (Ibidem).

Elle s'insurge donc contre une certaine tendance en psychologie qui postule des abstractions simplificatrices. Celles-ci déforment notre perception de la réalité.

La réalité est en premier lieu fondamentalement subjective. Même la science repose sur une appréhension pré-scientifique, l'intuition.

"Tout ce que je sais du monde, même par la science, je le sais à partir d'une vue mienne ou d'une expérience du monde sans laquelle les symboles de la science ne voudraient rien dire" (M. MERLEAU-PONTY in G. PICON, 1957, p. 64).

La réalité est d'abord interne et subjective. La véritable réalité n'est pas la réalité objective, mais bien celle qui est vécue par le sujet.

L'organe qui donne du sens à ce que nous percevons est la conscience. Conscience et Monde sont étroitement liés: il n'y a pas de Monde sans conscience, ni de conscience sans visée sur le Monde.

Cette propriété qu'a la conscience de donner du sens est l'intentionalité.

"Le résultat c'est que 'la signification est une intention de l'esprit' suivant l'expression d'Husserl. L'acte et l'expérience de la conscience elle-même est un modelage et un remodelage de notre monde, le soi étant relié aux objets et les objets au soi de façons inséparables..." (R. MAY, 1971, p. 279).

Si, comme l'affirme M. MERLEAU-PONTY, "je suis la source absolue", il en résultera que chacun vit dans un monde bien à lui, constitué par les significations propres qu'il

donne à ses expériences.

La phénoménologie estime donc que la connaissance, le comportement, la communication plongent leurs racines dans notre subjectivité.

Il est compréhensible, dès lors, que E. HUSSERL critique la prétention que nourrit la psychologie d'être une science objective.

"On a prétendu conférer à la psychologie la même objectivité qu'à la physique; c'est cette exigence précisément qui a rendu tout à fait impossible une psychologie au sens plein et authentique;en effet, quand il s'agit de l'âme, de la subjectivité comprise comme subjectivité individuelle.., il est franchement absurde de lui attribuer une objectivité des sciences de la nature" (E. HUSSERL in G. PICON, 1957, p. 58).

Quelles incidences la phénoménologie aura-t-elle sur le courant humaniste ?

Elle met à l'honneur la notion de monde, d'univers personnel. Ce monde se constitue à partir des significations que le sujet donne à la réalité. C'est cet univers de significations qui détermine le comportement.

Un psychologue ne peut prétendre comprendre une personne sans avoir appréhendé le cadre de références personnel et unique de celle-ci sans avoir saisi son vécu.

"Chacun de nos malades vit un Univers singulier et des significations non moins singulières sont constituées par sa conscience, significations organisées en Monde, et dotées selon le rapport fondamental, d'objectivité, c'est-à-dire qu'elles s'offrent au malade comme la seule réalité objectée qu'il connaisse" (R. MUCCHIELLI, 1967, p. 44).

Cela aura des conséquences très importantes en psychopathologie et traduira un changement radical d'optique:

au lieu de réïfier la personne du malade dans une liste de symptômes comme le font encore certains psychiatres, l'on tentera de comprendre,de l'intérieur, son Monde interne: d'abord, en procédant à une description minutieuse, ensuite en dégageant l'organisation interne de ce monde.

La phénoménologie valorise un certain type d'écoute. Le psychologue ou le pédagogue "suspendra" tout à priori théorique, toute tentative de classification. Il appréhendera l'expérience que l'individu a du monde, comme quelque chose d'unique et de particulier, telle qu'elle apparaît au sujet.

L'approche phénoménologique est donc plus descriptive et compréhensive qu'explicative et normative. Elle constitue en soi un art d'écouter.

"La phénoménologie est un effort pour prendre les phénomènes comme ils se présentent; c'est un effort discipliné pour débarasser notre esprit de présupposés qui, si souvent, ne nous font voir dans le malade que nos propres théories ou les dogmes de nos propres systèmes.
C'est un effort pour, au contraire, expériencer les phénomènes dans toute leur réalité au fur et à mesure qu'ils se présentent.
C'est une attitude d'ouverture et d'empressement à entendre; c'est aussi un des aspects de l'art d'écouter en psychothérapie, qui semble généralement aller de soi et paraît si facile, mais est extrêmement difficile" (G.W.ALLPORT, H. FEIFEL, A.H. MASLOW, R. MAY et C.R. ROGERS, 1971, p. 24).

3. L'humanisme

L'humanisme est un terme ambigu,fort galvaudé et les différents dictionnaires que nous avons consultés en donnent de nombreuses acceptions, parfois contradictoires.

L'humanisme apparaît moins une doctrine constante, qu'une préoccupation partagée par de nombreux auteurs à des titres divers.

Il s'agit à l'origine d'un "mouvement d'esprit

représenté par 'les humanistes' de la Renaissance (PETRARQUE, POGGIO, LAURENT VALLA, ERASME, BUDÉ, Ulrich de HUTTEN) et caractérisé par un effort pour relever la dignité de l'esprit humain et le mettre en valeur, en renouant par dessus le moyen-âge et la scolastique, la culture moderne à la culture antique" (A. LALANDE, 1972, p. 42).

La filiation entre ces penseurs et le courant humaniste en psychologie et en pédagogie n'est pas directe.

Néanmoins, ces psychologues et pédagogues semblent être animés d'un esprit humaniste.

Ils partagent un intérêt commun pour l'homme, dans ce qu'il a de spécifiquement humain. Ils affirment sa valeur, sa dignité, sa responsabilité face aux théories déterministes et réductionnistes.

Ils croient en l'homme. Ils pensent que l'on est loin d'avoir exploré ses immenses potentialités.

Ils réagissent contre la déshumanisation croissante de notre société. Ils entendent protéger et développer l'individualité propre de chacun face aux tentatives totalitaires.

Le courant humaniste pense qu'il n'est aucun domaine humain qui ne lui soit fermé. Il élargira considérablement le champ de la psychologie traditionnelle, étudiant les grands problèmes de l'homme comme le sens de la vie, de l'amour, de la mort, de l'angoisse, etc..

Ses représentants estiment que les sources les plus diverses se justifient. Ils utiliseront par conséquent la littérature ou les arts comme domaine d'investigation.

Ils pourraient reprendre à leur compte la phrase bien connue de TERENCE: "Je suis homme: j'estime que rien de ce qui est humain ne m'est étranger" (C. de TERENCE cité dans

P. FOULQUIE, 1971, p. 245).

Le courant humaniste repose sur une vision existentialiste de l'homme. Il est un processus en devenir, un projet. Les humanistes se fondent sur les valeurs mises à l'honneur par les existentialistes: la liberté, l'engagement, l'authenticité et la communication.

Il se caractérise par une approche phénoménologique. Celle-ci se centre sur les phénomènes tels qu'ils apparaissent au sujet. Elle est une ouverture à l'expérience immédiate de l'autre, dont sont exclus les a-priori et les rationalisations.

Enfin, ce courant, comme son nom l'indique, est d'esprit humaniste. C'est l'homme dans sa totalité et sa spécificité qui est son objet d'étude.

PLAN DU CHAPITRE I

LA PSYCHOLOGIE HUMANISTE

1. TRAITS CARACTERISTIQUES 171

2. THEORIE DES MOTIVATIONS 174

3. TENDANCE VERS L'ACTUALISATION 184

4. PORTRAITS DE LA PERSONNE REALISEE 188

5. CONCEPTION DE L'HOMME 198

6. CONCEPTION DE LA SOCIETE 204

CHAPITRE I : LA PSYCHOLOGIE HUMANISTE

1. Le mouvement humaniste est né de l'insatisfaction que suscitait le modèle objectif. Les écoles behavioriste et psychanalytique faisaient l'objet de nombreuses critiques, tant au niveau de leurs théories et de leurs méthodes qu'au niveau de leurs fondements philosophiques.

2. Il s'inscrit dans une tradition de philosophes qui revendiquent un retour à la subjectivité et qui valorisent les caractères spécifiques de l'être humain. Il se fonde principalement sur l'existentialisme, la phénoménologie et l'humanisme.

3. C'est principalement grâce à l'initiative de A.H. MASLOW que le courant humaniste s'est développé vers les années soixante.

En fait, les fondateurs du courant n'avaient pas attendu cette époque pour diffuser leurs conceptions et leurs théories. Mais,vers les années soixante, ces psychologues et pédagogues ressentirent le besoin de s'unir.

4. La psychologie humaniste ne veut pas être une doctrine , un système ou une école, mais un mouvement ouvert à tous ceux qui ont une conception commune de l'homme et de la psychologie.

"La psychologie humaniste est avant tout une orientation qui concerne l'ensemble de la psychologie plutôt qu'un domaine distinct ou une école. Elle défend le respect de la valeur des personnes, le respect de la diversité des approches, l' ouverture à des méthodes acceptables et l'intérêt pour l'exploration de nouveaux aspects du comportement humain.

Comme troisième force de la psychologie contemporaine, elle étudie des sujets auxquels les théories et systèmes existants font peu de place:

par exemple l'amour, la créativité, le soi, la croissance, l'

organisme, la gratification des besoins de base, l'auto-actualisation, les valeurs supérieures, l'existence, le devenir, la spontanéité, le jeu, l'humour, l'affection, le naturel, la chaleur humaine, la transcendance de soi, l'objectivité, l'autonomie, la responsabilité, la signification, le fair-play,...

Cette approche trouve son expression dans les écrits de gens comme ALLPORT, ANGYAL, ASCH, BÜHLER, FROMM, GOLDSTEIN, HORNEY, MASLOW, MOUSTAKAS, ROGERS, WERTHEIMER, et dans certains écrits de JUNG, ADLER, et des psychologues de l'Ego, des psychologues existentiels et phénoménologiques" (A. J. SUTICH, cité par F. SEVERIN, 1965, p.XV).

5. En 1954, A.H. MASLOW constitua une liste de personnes intéressées par cette nouvelle orientation. Il la définissait par des sujets d'étude comme l'amour, la croissance (growth), la créativité...

En 1961, se crée, sous la direction de A.J. SUTICH, le Journal of humanistic psychology.

En 1962, l'Association de psychologie humaniste est créée. J.F. BUGENTAL en est le premier président.

L'association compte actuellement près de 10.000 membres dans le monde entier.

Un des textes que nous avons reçu d'elle cette année définit la psychologie humaniste comme suit :

PSYCHOLOGIE HUMANISTE:

- se centre sur la personne (experiencing person) et, par conséquent, sur l'expérience en tant que préalable à la compréhension des hommes.
- affirme le caractère unique fondamental

et l'importance de la vie humaine;
- tend à développer des méthodes en vue d'accroître et d'étendre l'expérience humaine;
- croit que l'intentionalité et les valeurs sont cruciales pour le choix humain;
- met l'accent sur des sujets auxquels la plupart des systèmes accordent peu d'importance: réalisation de soi, spontanéité, amour, choix, créativité, "valuing", responsabilité, authenticité, transcendance et courage;
- recherche les moyens d'intégrer la totalité de la personne - émotions et intelligence, corps et esprit;
- est concerné par l'individuel, l'exceptionnel et l'imprévisible, plutôt que pour ce qui n'est que régulier, universel et conforme;
- encourage la recherche fondée sur la signification du phénomène étudié;
- explore les relations synergétiques dans les groupes, les communautés et les institutions;
- a un engagement fondamental dans la psychologie considérée comme une science ne rejetant que les affirmations qui restreignent la recherche et constituent un obstacle à une vue totale de l'expérience humaine.

Les ouvrages de psychologie humaniste foisonnent. Leurs objets d'étude, leurs méthodes sont innombrables. Force nous a donc été de sélectionner certains domaines.

Nous avons choisi tout d'abord d'explorer leur

théorie des motivations. Elle est originale et clairement différente des théories behavioriste ou psychanalytique.

Elle débouche sur une image de la personne idéale, pleinement réalisée qui constitue la finalité que se donnent la thérapie comme l'éducation.

Enfin, nous envisagerons quelle est la conception de l'homme et de la société pour les humanistes.

Nous commencerons par présenter certains traits communs à la majorité des humanistes.

1. TRAITS CARACTERISTIQUES

1.1. La méfiance vis à vis des théories

Le courant humaniste se méfie des grandes théories qui éloignent de la compréhension immédiate, qui figent l'expérience, qui rabotent les différences pour les réduire à l'universel.

"L'attitude existentielle redoute toute systématisation et préfère rester ouverte à ce que l'expérience peut avoir d'inattendu.

Rester ouvert, cela signifie aborder une situation avec le moins possible d'idées et de théories préconçues, soit pour l'expliquer, soit pour en prédire les conséquences" (H.F. THOMAS in J.F. BUGENTAL Ed., 1973, p. 295).

1.2. Approche globale de l'individu

Pour les humanistes, l'homme est plus que la somme de ses parties.Ils récusentdonc l'approche additive pratiquée en psychologie expérimentale et lui préférent une approche globale, holistique.

"Ce que nous dénonçons, c'est l'inhumanité de l'homme pour l'homme, non seulement partout dans le monde, mais spécialement dans les laboratoires et les cabinets de notre profession. Et ce que nous préconisons c'est l'humanité de l'homme à ces mêmes endroits.

Dans les laboratoires des humanistes, l'analyse cède la place à la synthèse; dans leurs cliniques, le diagnostic est remplacé par le dialogue.

Etre humaniste signifie, entre autres choses, être holistique: voir l'homme comme un tout, non comme une raison pure, ni comme un mécanisme, mais comme l'unité d'un coeur, d'un esprit et même d'un spleen" (F. MATSON,Association of humanistic psychology's president, 1969-1970).

1.3. Chaque être est unique

Le but que l'on assigne d'ordinaire à la psychologie est de formuler des lois qui permettent de décrire, d'expliquer et de prédire le comportement et cela induit dès lors une approche nomothétique.

L'humaniste pense que chaque être construit une constellation particulière de relations entre lui et le monde.

Il se méfie, nous l'avons dit, des rationalisations, des compartimentages. Seule une approche idiographique peut rendre compte de ce caractère unique de chaque être.

"Je dois approcher une personne comme un individu, unique et particulier, comme le seul membre de sa classe" (A.H. MASLOW, 1966, p. 10).

Ce principe prévaudra en thérapie comme en éducation et est en fait une réaction contre la massification et l'anonymat dans notre société.

1.4. Etude de l'homme sain

Alors que certains psychanalystes ne se préoccupent souvent que de ce qui pourrait être pathologique, les psychologues humanistes rappellent que le premier objet de la psychologie est l'homme et non le malade.

"La psychologie et la psychothérapie comme sciences sont reconnues concerner l'homme, non en premier lieu l'homme mentalement malade, mais l'homme en tant que tel" (L. BINSWANGER cité par E. ANGEL et al., 1958, p.4).

La psychanalyse est plus orientée vers la cure; la psychologie humaniste vise au développement de l'individu. A.H. MASLOW est un de ceux qui a le plus contribué à l'étude de ce qu'il appelle "self-actualized people", c'est-à-dire des personnes qui se réalisent pleinement.

Sa démarche est la suivante:
il tente de réunir les caractéristiques de personnes mûres et en déduit alors des moyens pour favoriser la croissance à une grande échelle. Il croit en effet "qu'augmenter la santé individuelle est une approche pour améliorer le monde" (A.H. MASLOW in C. MOUSTAKAS, Ed., 1956, p. 235).

2. THEORIE DES MOTIVATIONS

2.1. Vue d'ensemble des théories des motivations

G.W. ALLPORT dans son ouvrage Pattern and growth in personality (1961) passe en revue les différentes théories des motivations. (1)

Il les classe en deux grands groupes: les théories qui postulent le caractère constant des motivations d'une part et celles qui admettent d'autre part que les motivations sont modifiables.

2.1.1. Théories des motivations constantes

Les théories behavioriste et psychanalytique font partie de cette catégorie.

Pour les behavioristes, la motivation émane de la volonté de réduire la tension. Ce qui est premier, c'est la stimulation que suscite un déséquilibre dans notre organisme. Celui-ci réagit de manière à restaurer l'équilibre. En d'autres termes, la motivation est une pression pour réduire la tension.

Si, au départ, la motivation est liée aux instincts elle se diversifie par après par apprentissage.

Pour S. FREUD, il existe deux instincts fondamentaux Eros et Thanatos. L'homme est guidé par le principe de plaisir.

Les hommes ne diffèrent que par les objets qu'ils choisissent d'investir de leur énergie instinctuelle; mais les instincts fonciers sont identiques.

---

(1) Par motivation, G.W.ALLPORT entend "toute condition interne à la personne qui suscite action ou pensée" (1961,p.196).

La sublimation explique le processus qui, à partir de besoins instinctuels, permet à l'homme d'exercer des activités plus variées.

Pour les humanistes, ces théories conçoivent l'homme comme un être réactif et néglige l'évolution et la diversité des motivations en les réduisant à un commun dénominateur.

La recherche d'un équilibre par la réduction de tension ne peut rendre compte de tout notre comportement. L'homéostasie n'est pas un principe qui est de nature à expliquer l'ensemble de celui-ci.

"On considère que nos motivations reposent sur un état de tension qui nous conduit à rechercher équilibre, repos, adaptation, satisfaction ou homéostasie. Dans cette perspective, la personnalité ne serait rien d'autre que notre façon habituelle de réduire cette tension.
Cette conception peut rendre compte des adaptations opportunistes, mais elle est totalement inadéquate quand il s'agit de rendre compte de la nature de l'effort personnel.
Cet effort se caractérise précisément par sa résistance à l'équilibre: la tension est entretenue plutôt que réduite" (G.W. ALLPORT, 1955, pp.48 - 49).

2.1.2. Théories des motivations modifiables

Pour divers auteurs, notre comportement n'est pas à imputer à la gratification d'instincts fondamentaux. Ils postulent dès lors des motivations d'ordre supérieur.

C'est dans cette catégorie que se situent les psychologues de l'Ego. Ils estiment qu'il y a en l'homme une sphère autonome, libre de conflits.

A l'inverse de S. FREUD, dont la conception du Moi est celle d'une instance faible et sans énergie propre, ils estiment que le Moi est doté d'une énergie propre.
"La région consciente de soi de la personnalité n'est pas totalement assujettie aux pulsions du Ça ni aux pressions de l'environnement" (G.W. ALLPORT, 1961, p. 216).

Cela signifie que nos motivations peuvent être relativement autonomes; elles sont reliées à nos intérêts, nos valeurs, nos projets.

Un autre groupe de psychologues comme K.GOLDSTEIN, C.BÜHLER, E.FROMM, A.H. MASLOW, V.E.FRANKL, C.R.ROGERS,..., estiment qu'il existe une motivation spécifiquement humaine: l'auto-réalisation.

Pour tous ces théoriciens, l'actualisation de soi et l'autonomie font partie de la motivation.

"Cela signifie que les buts humains ne sont pas limités par une liste stricte de pulsions ou d'instincts, mais qu'ils changent avec le temps, selon la variation des conditions, et qu'ils marchent de concert avec le développement de chacun" (G.W. ALLPORT, 1961, p. 195).

2.2. Théories humanistes des motivations

Nous présenterons 3 théories des motivations: celles de K. GOLDSTEIN, de E. FROMM, de A.H. MASLOW.

2.2.1. Théorie de Kurt GOLDSTEIN

Kurt GOLDSTEIN est un des premiers à avoir reconnu un besoin d'actualisation chez l'homme (vers 1940).

Après la première guerre mondiale, il soigne les traumatismes du cerveau de blessés de guerre et entreprend des recherches sur le fonctionnement du cerveau et de la personnalité.

"Ces expériences nous amenèrent à la conclusion générale que l'organisme normal ou pathologique est mu par un besoin. Le besoin qu'il a de se réaliser le mieux possible, en accord avec sa nature individuelle, fut appelé besoin d'auto-réalisation. L'objectif en fonction duquel nous avons à évaluer les symptômes et à organiser le traitement est d'aider l'individu à atteindre le niveau le plus élevé dans la réalisation de soi

et cela malgré les insuffisances qu'il est impossible d'éliminer" (K. GOLDSTEIN in J.E. FAIRCHILD, 1957, p. 108).

K. GOLDSTEIN critique l'homéostasie. Selon lui, c'est l'individu malade qui tente de diminuer toute tension alors que l'organisme sain maintient toujours un certain niveau de tension qui soutient son activité.

C'est donc une approche holistique qu'il nous propose: l'homme est mu par un besoin de s'actualiser. Cette motivation globale prévaut, encore que sous la pression de l'urgence, certaines forces indépendantes peuvent momentanément chercher satisfaction.

2.2.2. Théorie de E. FROMM

E. FROMM présente une théorie des besoins où se mêlent des critères de santé mentale et des valeurs.

Il distingue quatre besoins en l'homme: le besoin de relation, de transcendance, d'appartenance, d'identité.

a/ besoin de relation (relatedness)

L'homme conscient de sa solitude et de sa séparation d'avec la nature, recherche l'union avec d'autres êtres.

- Il peut satisfaire ce besoin sur des modes pathologiques: dans la soumission, il se livre entièrement à l'autre; dans la domination, il tente de s'emparer de l'autre, de l'englober. Les tendances masochistes de soumission ou sadiques de domination satisfont en partie ce besoin de "relatedness".

- Mais seul l'amour est le mode qui satisfasse à la fois ce besoin tout en garantissant l'intégrité de l'individu.

b/ besoin de transcendance

- L'homme satisfait ce besoin d'une manière positive en créant: il crée la vie.

"Dans l'acte de création l'homme se transcende en tant que créature; il s'élève, au-delà de la passivité et du caractère accidentel de son existence et atteint le domaine de l'intentionnalité et de la liberté.
Le besoin qu'a l'homme de se transcender jette tout autant les bases de l'amour que de l'art, de la religion que de la production matérielle" (E. FROMM in A.H. MASLOW, Ed., 1959, p. 155).

- Mais il peut aussi y répondre en détruisant la vie; il se place alors au-dessus d'elle en l'anéantissant.

c/ besoin d'appartenance (rootedness)

Ce besoin prime durant l'enfance et s'exprime par un profond attachement à la mère.

- S'il se maintient à l'état adulte, il représente une régression qui vise à conserver la sécurité.

- S'il conquiert son autonomie, s'il naît au monde une deuxième fois, ce besoin d'appartenance se mue en sens de solidarité humaine.

"La vie est un processus de naissance continue. La tragédie de la vie de la plupart d'entre nous est que nous mourons avant d'être complètement nés.
Etre né ne signifie pas seulement être libéré de la matrice, du giron, de la main, etc, mais aussi être libre d'être actif et créatif" (Ibidem, p. 156).

d/ besoin d'identité

Ce besoin se modifie également avec l'évolution génétique: le petit enfant est très dépendant de sa mère puis du groupe.

- Progressivement s'instaure une différenciation par rapport au milieu et l'individu acquiert une identité propre.

- Mais certains ressentent ce processus d'individualisation comme trop dangereux et ont recours à des substituts d'identification: comme l'identification à la nationalité, la religion, la profession... bref l'identification à leur statut.

L'originalité de la théorie de E. FROMM réside dans le fait qu'un individu peut répondre de manière différente à un même besoin.

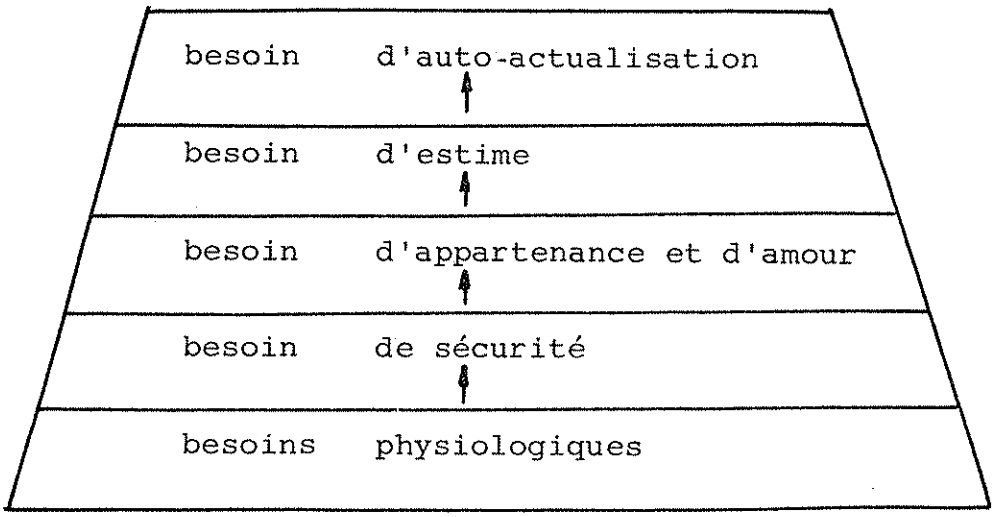
Il met en lumière l'aspect génétique: il est des modes immatures, propres à l'enfant, de répondre à ces différents besoins. Si l'adulte ne parvient pas à les dépasser, en évoluant vers plus d'autonomie, il risque de se confiner dans une structure pathologique.

"La différence entre les différents types de réponses est la différence entre la santé mentale et la maladie mentale, entre la souffrance et la joie, entre la stagnation et la croissance, entre la vie et la mort, entre le bien et le mal" (Ibidem, p. 162).

2.2.3. La théorie de A.H. MASLOW

De toutes celles que nous présentons, la théorie des motivations de A.H. MASLOW est sans conteste la plus célèbre.

Il s'agit d'un modèle hiérarchique à 5 étages:



Il est hiérarchique en ce sens que les besoins de la couche 2 (besoin de sécurité) n'apparaissent que si les besoins de la couche 1 (besoins physiologiques) sont satisfaits.

Le principe est donc que la satisfaction des besoins d'une couche donnée favorise l'émergence des besoins de la couche supérieure.

En d'autres termes, un individu ne ressentira le besoin de s'actualiser que s'il a satisfait ses besoins physiologiques, de sécurité, d'appartenance, d'amour et d'estime.

a/ besoins physiologiques

Entendons par là: la faim, la soif, les besoins sexuels, le sommeil... Si l'organisme ressent une forte privation des besoins physiologiques, il est mobilisé par eux et cela modifie sa vision du monde et ses valeurs. Ce principe se vérifie à tous les niveaux (b, c, d, e).

b/ besoin de sécurité

le besoin de sécurité (protection, dépendance... stabilité, ordre, organisation...) s'exprime d'une manière évidente durant l'enfance sous la forme d'un besoin de protection et de stabilité.

Il peut aussi se manifester excessivement dans des comportements névrotiques: extrême dépendance et infantilisme, rituels et maniaquerie, ...

c/ besoins d'appartenance et d'amour

L'individu a besoin de relations affectives avec un être privilégié: époux, amis, enfants,..

Il a aussi besoin d'appartenir à un groupe, d'avoir des racines, un chez-soi (cf.l'importance du terroir).

A.H. MASLOW pense que, d'une manière générale, ces besoins sont souvent frustrés dans notre société grégaire et anonyme où les relations sont fort superficielles.

d/ besoin d'estime

A.H. MASLOW distingue:

- l'estime de soi, c'est-à-dire le désir de réalisation et de compétence, la confiance face au monde, l'indépendance et la liberté,

- l'estime des autres: désir de réputation et de prestige, domination, statut, appréciation...

A.H. MASLOW souligne le fait qu'il est dangereux de baser l'estime de soi sur les opinions des autres.

e/ besoin d'auto-actualisation

"Ce qu'un homme peut être, il doit l'être" (A.H. MASLOW, 1970, p. 46).

Ce besoin représente la tendance à réaliser sa propre nature, à actualiser ses potentialités.

A.H. MASLOW mentionne encore, sans les intégrer

au modèle, le besoin de comprendre et de savoir et les besoins esthétiques.

Il synthétise sa théorie de la manière suivante:

"Nous avons vu que le principe directeur dans l'organisation de la vie motivationnelle de l'homme est l'arrangement de besoins fondamentaux en une hiérarchie établie en tenant compte de la prévalence de la priorité ou de la puissance.

Le principe dynamique majeur régissant cette organisation est l'émergence, chez la personne saine, des besoins moins puissants après qu'aient été gratifiés ceux qui le sont davantage.

Si les besoins physiologiques demeurent insatisfaits, ils dominent l'organisme en mettant toutes ses possibilités à leur service et en les organisant de la manière la plus efficace.

Une gratification relative les réduit au silence et permet au niveau de besoin immédiatement supérieur dans la hiérarchie d'émerger, de dominer et d'organiser la personnalité, de telle sorte qu'au lieu d'être obsédé, par la faim par exemple, le sujet devient préoccupé par sa sécurité.

Ce principe est le même pour les autres niveaux de besoins dans la hiérarchie, l'amour, l'estime, l'auto-actualisation par exemple" (1970, p. 59).

Cette théorie trouve des prolongements en éducation et en thérapie.

La satisfaction des besoins fondamentaux est décisive pour l'évolution d'un individu. Une carence profonde peut entraîner des perturbations, alors que la gratification est source de développement et de maturité.

Dans la mesure où les besoins fondamentaux ont été satisfaits durant l'enfance, la personne est animée par des motivations de croissance (growth motives). Elle résiste à la frustration, est indépendante et est à même de se réaliser.

Mais si est intervenue une frustration pathogène, l'individu reste au niveau des motivations déficitaires (deficit motivations). Il est avant tout préoccupé de satis-

faire les besoins fondamentaux. Il est centré sur lui-même. Il dépend totalement des autres.

La névrose est, selon lui, une maladie déficitaire.

"La plupart des névroses, implique, entre autres déterminants complexes, des désirs insatisfaits: de sécurité, d'appartenance et d'identification, de relations intimes d'amour, de respect et de prestige" (A.H. MASLOW, 1955, p. 33).

Il est possible de dégager certains recoupements entre ces trois théories des motivations

K. GOLDSTEIN	E. FROMM	A.H. MASLOW
		- besoins physiologiques
		- besoin de sécurité
	- besoin d'appartenance	- besoins d'appartenance et d'amour
	- besoin de relation	
	- besoin d'identité	- besoins d'estime de soi et d'estime des autres
- besoin d'auto-actualisation	- besoin de transcendance	- besoin d'auto-actualisation.

Le besoin d'auto-actualisation semble le besoin supérieur fondamental que ces auteurs discernent dans l'homme.

Il lui est fait une place de choix dans l'ensemble de la psychologie humaniste. Nous nous proposons donc d'approfondir cette notion.

3. TENDANCE VERS L'ACTUALISATION

"Il semble qu'il y ait une valeur unique et ultime pour l'humanité, un but éloigné vers lequel tendent tous les hommes.

Les psychologues nomment cela de diverses manières: développement de soi, réalisation de soi, intégration, santé psychique, individualisation, autonomie, créativité, productivité, mais tous sont d'accord pour admettre qu'il s'agit de réaliser les potentialités de la personne, c'est-à-dire de devenir un homme total, possibilité offerte à tout individu" (A.H. MASLOW, 1972, p. 174).

Vu le nombre d'appellations différentes, il est clair que nombreux sont les auteurs qui ont traité du concept d'auto-actualisation.

Il s'agit d'une tendance inhérente à chaque individu à se réaliser, à développer ses potentialités.

Le tableau qui suit rend compte des différentes appellations que ces auteurs lui ont données.

K. GOLDSTEIN	1939	auto-actualisation
E. FROMM	1941	orientation productive
P. LECKY	1945	personnalité unifiée
K. HORNEY	1950	réalisation du soi réel
C.R. ROGERS *	1951	actualisation
R. MAY	1953	être existentiel
A.H. MASLOW *	1954	auto-actualisation
G.W. ALLPORT *	1955	autonomie fonctionnelle
V.E. FRANKL	1969	auto-transcendance
H. BONNER	1973	personnalité proactive

L'actualisation de soi est donc un postulat fondamental de la psychologie humaniste, qui recueille une

large adhésion.

Nous nous proposons, à ce sujet, de développer les théories et de G.W. ALLPORT, de C.R. ROGERS et de A.H. MASLOW

3.1. L'autonomie fonctionnelle de G.W. ALLPORT

Pour G.W. ALLPORT, la personnalité est orientée vers le futur. Il y a en elle une tendance à la croissance psychologique.

La personnalité est conçue comme un système ouvert, en interraction constante avec l'environnement.

G.W. ALLPORT critique la psychanalyse et le behaviorisme parce qu'ils sont tournés vers le passé. Pour lui les habitudes contractées ne peuvent rendre compte de l'ensemble du comportement.

"Je suis profondément convaincu que les états antérieurs de la vie n'expliquent pas complètement l'impulsion d'une motivation actuelle.

Nous avons besoin par conséquent d'un concept, (autonomie fonctionnelle peut convenir je pense) pour représenter la portion de vie qui est orientée vers le futur et non vers le passé" (G.W. ALLPORT, 1969, p. 78).

La motivation est, pour lui, un processus contemporain et non un résidu du passé. L'autonomie fonctionnelle est une tendance à développer un système de motivations qui devient <u>indépendant</u> de ce qui a pu le déterminer auparavant.

"L'autonomie fonctionnelle considère les motivations adultes comme diversifiées et comme des systèmes contemporains, qui se suffisent à eux-mêmes; ils sont issus de

systèmes antérieurs, mais sont indépendants d'eux" (G.W. ALLPORT, 1961, p. 227).

Une activité qui, au départ, satisfaisait d'une manière directe ou indirecte certains besoins fondamentaux peut être appréciée pour elle-même. Elle devient un but en soi. L'exercice même de cette activité devient une motivation autonome.

3.2. L'auto-actualisation de C.R. ROGERS

Par auto-actualisation, C.R. ROGERS entend le processus par lequel l'homme se différencie des autres et devient lui-même, par lequel il évolue vers l'autonomie et l'unité.

"Cette notion correspond à la proposition suivante: tout organisme est animé d'une tendance inhérente à développer toutes ses potentialités et à les développer de manière à favoriser sa conservation et son enrichissement" (C.R.ROGERS et G.M. KINGET, 1973, vol.I, p. 172).

En thérapie, comme en éducation, c'est grâce à la liberté que confère la compréhension profonde du thérapeute ou de l'enseignant, que cette tendance pourra se manifester.

L'individu s'oriente alors dans certaines directions: "pour les décrire le plus exactement possible, je dirai qu'elles sont positives, constructives, qu'elle tendent vers l'actualisation de la personne qu'elles progressent vers la maturité et la socialisation" (C.R. ROGERS, 1970, p.24).

C.R. ROGERS étend cette notion d'évolution et de changement à l'ensemble de la réalité: "La vie, dans ce qu'elle a de meilleur, est un processus d'écoulement de changement où rien n'est fixe" (Ibidem, p. 25).

Il faut donc être ouvert à son expérience immédiate dans ce qu'elle a de mouvant sans vouloir la figer dans

des théories ou des principes.

"La vie évolue au gré d'une compréhension et d'une interprétation de mon expérience, qui changent constament. Elle est un continuel processus de devenir" (Ibidem)

3.3. L'auto-actualisation de A.H. MASLOW

Le désir de se réaliser advient chez une personne lorsque les besoins de base ont été suffisamment gratifiés.

Il peut être défini "comme la mise en oeuvre de ses capacités, de ses qualités, comme accomplissement de sa vocation, de sa destinée, comme un approfondissement de la prise de conscience de ce qu'il est et l'acceptation de sa nature profonde, un effort vers l'unité, l'intégration, la mise en oeuvre de toute son énergie personnelle" (A.H. MASLOW, 1972, p. 28).

Que serait une personne qui est arrivée au niveau d'auto-réalisation? Quelles seraient ses caractéristiques ?

Les trois auteurs que nous venons de mentionner, G.W. ALLPORT, A.H. MASLOW et C.R. ROGERS, nous proposent chacun un portrait de la personne réalisée.

Il nous a semblé intéressant de confronter ces visions de l'homme idéal.

4. PORTRAITS DE LA PERSONNE REALISEE

4.1. La personnalité mûre: G.W. ALLPORT

C.W. ALLPORT précise qu'il faut considérer l'ensemble des critères qu'il propose comme un idéal. S'il n'existe sans doute personne qui réalise ces conditions, il est clair cependant que certains en sont plus proches que d'autres.

a/ L'extension du sens de soi

La personnalité mûre manifeste des intérêts variés. Elle est à l'opposé de l'égocentrisme. Elle est capable de se diriger en fonction de buts à long terme orientés vers autrui. Ses motivations sont, en d'autres termes, dotées d'autonomie fonctionnelle.

b/ Relations chaleureuses avec autrui

Cette personnalité a la capacité de nouer des relations intimes avec les autres, que ce soit sous la forme de l'amour, de l'attachement familial ou de l'amitié. Elle manifeste cependant une certaine indépendance et un certain détachement à l'égard des autres.

c/ Sécurité émotionnelle - Acceptation de soi

L'acceptation de soi est le fait de la personne mûre. Celle-ci parvient à satisfaire ses besoins avec un minimum de conflits internes et externes.

Elle fait preuve de tolérance à la frustration et d'auto-contrôle.

d/ Perception réaliste, engagement dans la tâche

La perception de la réalité est correcte et efficace. La personne mûre possède certaines aptitudes comme la mémoire, la capacité de symbolisation et résolution de problèmes.

De plus, elle est capable de s'impliquer dans ses activités; elle se sent responsable de ce qu'elle fait.

e/ Objectivation de soi, humour

On observe généralement chez la personne mûre, une sorte de détachement par rapport à soi. Elle s'évalue objectivement, se situe bien par rapport aux autres. Elle sait rire de ce qu'elle aime et d'elle-même, car elle ne se prend pas au sérieux.

f/ La philosophie unificatrice de la vie

L'ensemble de la vie prend une signification unifiée. Chaque vie est orientée en fonction de certains buts. Chaque personne a une raison de vivre. La personne mûre se pose des buts particulièrement marqués, enracinés dans son existence.

L'orientation de vie se fonde sur certaines valeurs. G.W. ALLPORT fait référence à la typologie de E. SPRANGER qui comprend 6 types idéaux par rapport à la direction des valeurs. Selon E. SPRANGER, chacun se rapproche d' un ou de plusieurs de ces types sans s'y conformer toutefois exactement.

le type théorique	:- valeur: le vrai :- attitude cognitive :- ordonne et systématise les connaissances
le type économique	:- valeur: l'utile :- attitude pragmatique :- tourné vers les applications des sciences
le type esthétique	:- valeur: la forme et l'harmonie :- attitude individualiste :- attiré par la beauté, la symétrie, l'unique
le type social	:- valeur: l'amour :- attitude altruiste :- tourné vers les personnes considérées comme des fins et non des moyens
le type politique	:- valeur: le pouvoir :- attitude compétitive :- souvent attiré par les activités politiques ou de leadership
le type religieux	:- valeur: l'unité :- attitude mystique :- cherche à comprendre le monde comme un tout.

4.2. La personne fonctionnant pleinement: C.R. ROGERS

C.R. ROGERS (1972) nous dit puiser sa description dans son expérience clinique et pédagogique.

"La personne fonctionnant pleinement" est représentée dans la finalité de la thérapie et de l'éducation. Elle n'existe pas en tant que telle.

Elle se caractérise par 5 facteurs.

a/ Etre ouvert à son expérience

"Si quelqu'un pouvait être complètement ouvert à son expérience, tout stimulus - que son origine soit dans l'organisme ou dans le milieu - serait librement relayé par le système nerveux sans être déformé par un mécanisme de défense" (C.R.ROGERS 1972., p. 281).

La caractéristique majeure de cette personne idéale peut être énoncée comme suit: elle est complètement disponible à sa conscience, sans entrave, sans inhibition, sans défense. Elle perçoit donc aussi exactement que possible les stimuli internes et externes.

b/ Vivre pleinement le moment présent

Chaque instant est nouveau pour cette personne: elle suit la fluidité mouvante de la vie, elle est éminemment adaptable. Elle n'est pas victime de rigidité ou d'une organisation étriquée: elle dégage une structure de l'expérience plutôt que de lui en imposer une à priori.

"Une manière d'exprimer la fluidité qui serait présente dans une vie aussi existentielle consisterait à dire que le moi et la personnalité émergeraient de l'expérience, au lieu de voir l'expérience traduite et tordue pour s'emboîter dans une structure du moi préconçue" (Ibidem, p. 284)

c/ Etre son propre centre d'organisation, d'évaluation et de décision

L'être actualisé choisit, en fonction de tout son organisme, une réponse aux situations à partir des données disponibles (besoins individuels, exigences sociales, apprentissages antérieurs, etc..).

Il est son propre critère d'évaluation tout en restant ouvert aux autres possibilités. Il fait confiance à son organisme, "non que celui-ci serait infaillible, mais parce qu'ainsi lui-même peut être ouvert à toutes les conséquences de ses actions et qu'il peut rectifier ces dernières si, à l'expérience, elles se révèlent insatisfaisantes" (Ibidem, p. 288).

d/ Créativité

Le comportement d'une personne fonctionnant pleinement ne peut-être prédit. Ce serait quelqu'un qui se développe sans cesse, qui est en devenir.

Elle ne serait pas nécessairement "adaptée" à sa culture et il serait peu probable qu'elle soit conformiste.

e/ Sociabilité

Si quelqu'un est libéré de sa défensivité, c'est-à-dire ouvert à ses besoins et aux exigences de la société, ses tendances seront positives et non asociales.

"Du fait qu'il est pleinement lui-même, il ne peut s'empêcher d'être véritablement social. Nous ne devons pas nous demander qui va contrôler ses pulsions agressives, car dès lors qu'il est ouvert à toutes ses pulsions, son besoin d'être aimé par autrui et sa tendance à donner de l'affection sont assez puissants pour se tailler leur place au soleil" (C.R. ROGERS, 1972, p. 291).

4.3. "Self actualizing people": A.H. MASLOW

Comme nous l'avons déjà souligné (Supra, p.180.) la santé, la maturité sont fonction du degré de satisfaction de base: le degré de gratification des besoins fondamentaux et le degré d'actualisation sont en corrélation.

A.H. MASLOW (1970) nous donne un compte-rendu de sa célèbre étude sur les personnes auto-actualisantes (publié pour la première fois en 1950).

Sa méthode est originale: il a sélectionné, en fonction de certains critères (sur la base de tests, d'entretiens ou de la littérature produite à leur sujet(1)), 45 personnes qui étaient "réalisées".

Après examen approfondi, il en retint environ les deux tiers dont il dégagea les caractéristiques communes.

C'est ce portrait de l'homme pleinement épanoui que nous allons esquisser.

---

(1) En effet, parmi elles figuraient des figures célèbres dont on possède des biographies.

LES 14 CARACTERISTIQUES DE LA PERSONNE REALISEE

1/ Perception efficace de la réalité	:- réalisme :- bon jugement
2/ Acceptation de soi, des autres et de la nature	:- ne déforme pas la réalité en fonction de ses attentes :- fait preuve de franchise dans les relations
3/ Spontanéité-simplicité - naturel	:- n'est pas lié aux conventions
4/ Centration sur les problèmes (plutôt que sur lui-même)	:- aime de s'engager dans une tâche plutôt que de se livrer à l'introspection
5/ Besoin de détachement - Solitude	:- aime l'intimité et même la solitud :- fait preuve d'une grande capacité de concentration
6/ Résistance à l'enculturation et au conformisme	:- un peu marginal par rapport à sa culture :- ouvert aux expériences nouvelles aux mentalités et aux cultures différentes :- indépendance (au point de vue des opinions)
7/ Fraîcheur continue d'appréciation	:- capacité d'émerveillement, fraîcheur, naïveté
8/ Expérience mystique: "Peak-expérience" ou expérience paroxystique	:- expérience où il y a perte de soi ou transcendance de soi. P.ex: concentration, plaisir amoureux, plaisir artistique...
9/ Gemeinschaftsgefühl	:- sentiment d'identification, de sympathie, et de solidarité vis-à-vis de la communauté humaine
10/ Relations interpersonnelles profondes	:- amitiés très profondes, mais très sélectives (long à "apprivoiser")
11/ Structure de caractère démocratique	:- manifeste peu d'attitudes de discrimination sociale ou raciale :- considère qu'il peut apprendre de tous :- accorde du respect à tout être humain
12/ Certitude éthique	:- très sûr et fidèle à ses propres valeurs
13/ Sens de l'humour	:- fait preuve d'un humour qui n'est ni agressif, ni blessant :- rit de lui-même; est philosophe
14/ Créativité. (caractéristique la plus partagée)	:- libre par rapport aux modèles :- original et inventif

Quel est donc, d'une manière succincte, le portrait de la personne réalisée, de l'homme idéal ?

A partir des 25 traits proposés par G.W.ALLPORT (6), C.R. ROGERS (5) et A.H. MASLOW (14), nous avons essayé de retrouver quelques facteurs constants.

- La personne réalisée a une perception réaliste, efficace, objective de la réalité.

- Dans sa relation à elle-même, elle fait preuve d'acceptation et de lucidité. Elle est capable d'accueillir ses propres émotions ainsi que celles des autres à son égard. Elle peut se transcender dans des expériences paroxystiques.

Cependant, elle n'est pas égocentrique; elle aime de s'adonner à des tâches qui l'amènent à sortir d'elle-même. Elle ne se prend pas au sérieux et son sens de l'humour exprime cette légère distance qu'elle prend par rapport aux évènements.

- Sa relation aux autres est riche et profonde. C'est un être sociable, qui a le sens de la solidarité humaine. Elle a une mentalité démocratique.

- Cependant, elle apprécie la solitude et fait preuve de beaucoup d'autonomie. Ce sont ses propres critères qui fondent ses décisions plutôt que des normes culturelles.

- La personne réalisée n'est pas prisonnière de ce qui se pense, se dit, se fait habituellement; elle est foncièrement originale et créative.

Sa vie entière semble orientée en fonction de son propre système de valeurs . Elle manifeste une cohérence philosophique.

Nous présentons, sous une forme plus analytique les convergences entre ces trois portraits de l'homme idéal.

	A. H. MASLOW	G. W. ALLPORT	C. R. ROGERS
I.	**ATTITUDES VIS-A-VIS DE LA REALITE**		
	- Perception efficace de la réalité	- Perception réaliste de la réalité	- Ouverture à son expérience - Vie pleine centrée sur le moment présent
II.	**RELATION A SOI**		
	1. Acceptation de soi		
	-Acceptation de soi, des autres et de la nature	- Sécurité émotionnelle et acceptation de soi	- Ouverture à son expérience
	2. Relativisation de sa personne		
	-Centration sur les problèmes	- Extension du sens du moi. Engagement dans la tâche	
	-Sens de l'humour	- Objectivation de soi; humour	
	3. Expérience mystique		
	-Expérience paroxystique "peak-experience"		
III.	**RELATION AVEC LES AUTRES**		
	1. Relation duelle		
	-Relations interpersonnelles profondes	- Relations chaleureuses avec autrui	
	2. Relations avec la communauté		
	-Gemeinschaftsgefühl		
	-Structure de caractère démocratique		- Sociabilité

IV **AUTONOMIE** - Spontanéité - Simplicité - Naturel - Résistance à l'encultu - ration et au conformisme - Besoin de détachement et de solitude		- La personne = son propre centre d'évaluation et de décision.
V. **CREATIVITE** - Créativité - Fraîcheur continue d'appréciation		- Créativité
VI. **COHERENCE PHILOSOPHIQUE** - Certitude éthique	- Philosophie unificatrie de la vie	

5. CONCEPTION DE L'HOMME

Dans la première partie a émergé, des théories behavioriste et psychanalytique, une conception assez pessimiste de l'homme.

L'homme s'y trouvait réduit à un être conditionnable ou dominé par ses pulsions. Il jouissait de peu de liberté et de responsabilité.

Quelle est l'image de l'homme qui se dégage des théories humanistes ? Quels sont les caractères qui le différencient de l'animal? Comment qualifier sa nature ?

C'est à toutes ces questions que nous voudrions tenter de répondre.

5.1. L'homme est conscient de lui-même et se transcende

L'homme, à l'opposé des animaux, est conscient de lui-même: il est à la fois acteur et spectateur; il agit et il se voit agissant.

La conscience de soi, limpide, non défensive est pour C.R. ROGERS, une des 3 caractéristiques de la personne fonctionnant pleinement.

Cette possibilité de s'observer comme sujet, d'être conscient de son expérience et de son monde, se révèle très importante en thérapie.

R. MAY décrit cette prise de conscience de soi en cours de thérapie. Il l'appelle "The I - am experience" (R. MAY in R. MAY et al., 1958, p. 42). Elle consiste en l'émergence du sens d'être à la source de sa vie. C'est un préalable à la solution des problèmes du patient.

Si l'homme est conscient du monde et de lui-même, il peut donc transcender la situation immédiate. Il est capable de symboliser son expérience, d'imaginer, de créer. Il peut donc s'élever au-dessus du présent et vivre les possibles.

L'homme dispose donc d'une certaine liberté et d'une certaine responsabilité face à la réalité, puisqu'il peut se distancier par rapport à elle, s'élever au-dessus d'elle.

"De ce point de vue, la capacité d'auto-transcendance et la responsabilité deviennent le centre (the core) vraiment significatif de la nature humaine„.(G.W. ALLPORT, 1961, p. 560).

5.2. L'homme se projette dans le futur

L'homme est une potentialité plutôt qu'une réalité. "Je crois qu'il est plausible de dire qu'aucune théorie de la psychologie ne sera complète si elle ne fait pas sienne l'idée que l'homme a son futur en lui, qu'il est actif, d'une manière dynamique, au moment présent" (A.H. MASLOW, cité par W. HITT, 1969, p. 656).

Nous avons déjà fait apparaître cette notion en parlant de la tendance à l'actualisation (Supra, p.184). L'homme peut manifester des motivations autonomes par rapport à ses instincts et par rapport à son environnement.

Il est un être intentionnel; sa personnalité est dirigée par une disposition à réaliser ses potentialités.

Ce principe est précieux pour l'éducation et la psychothérapie. Elles viseront toutes deux à faire découvrir à l'individu ce mouvement en lui qui l'oriente vers le futur. Celui-ci est, en quelque sorte, le moteur naturel du processus éducatif et thérapeutique.

L'homme ne peut être conçu comme un être achevé.

Il est un processus constant d'auto-actualisation, il est changement.

"Une des contributions à ce problème, propre aux analystes existentiels, est que, ayant placé le temps au centre de leur description psychologique, ils proposent que ce soit le futur, et non le présent ou le passé, qui soit le mode dominant du temps pour les êtres humains. La personnalité ne peut être comprise que si nous l'envisageons dans une trajectoire vers le futur; un homme ne peut se comprendre uniquement que s'il'se projette en avant'" (R. MAY, 1958,pp.68-69).

5.3. L'homme est un être spirituel

Si l'homme est projet, dynamisme, il a besoin d'une finalité pour guider son évolution.

Le futur implique incertitude et risque. Les psychologues humanistes prennent en considération l'angoisse existentielle, inhérente à notre condition d'homme.

Celle-ci est présente chez tous les hommes, même ceux que l'on considère comme les plus réalisés.

La psychologie humaniste n'ignore pas ces questions et tente de rendre l'homme capable de les assumer.

Elle accorde beaucoup d'importance aux valeurs. C'est ainsi qu'en thérapie comme en éducation, l'individu est aidé dans la recherche de ses propres valeurs.

Le but ultime est ce que G.W. ALLPORT appelle "la philosophie unificatrice de la vie": les valeurs harmonisent l'ensemble de l'existence et la dynamisent.

5.4. L'homme est un être social

La relation positive aux autres et au monde est un des traits de la santé psychologique. L'homme, pour les

humanistes, ne se réalise que s'il est en relation avec les autres, solidaire de ceux-ci.

"D'après moi, l'auto-réalisation n'est possible que si la réalisation de l'autre est garantie en même temps. En d'autres termes, mon existence est liée à l'existence des autres" (K. GOLDSTEIN in J.E. FAIRCHILD, 1957, p. 115).

Le thème de l'autre dans la "rencontre" occupera, comme nous le verrons, une place centrale dans la thérapie et l'éducation. Le postulat sous-jacent est qu' "une personne devient une personne dans la rencontre avec d'autres personnes et non autrement" (P. TILLICH, 1961, p. 15).

5.5. La nature de l'homme est positive

Tout ce que nous avons dit de l'homme jusqu'à présent nous permet de déduire que le courant humaniste considère la nature de l'homme comme positive.

C.R. ROGERS est un de ceux qui l'a le plus clairement affirmé :

"Un des concepts les plus révolutionnaires qui soit sorti de notre expérience clinique est la reconnaissance accrue que le centre, la base la plus profonde de la nature humaine, les couches les plus intérieures de sa personnalité, le fonds de sa nature 'animale', que tout ceci est naturellement positif, fondamentalement socialisé, dirigé vers l'avant, rationnel et réaliste" (C.R. ROGERS, 1970, p. 74).

Cette affirmation nous semble sans doute naïve. Notre civilisation est en effet tout à fait étrangère à ce point de vue.

D'après C.R. ROGERS (ibidem), la religion (surtout la tradition chrétienne), a ancré en nous l'idée du péché originel et a toujours considéré les instincts comme des forces pernicieuses.

La psychanalyse également indique que les pulsions fondamentales sont primitives, qu'elles recherchent un assou-

vissement brutal.

Pour le behaviorisme (nous pensons à B.F. SKINNER en particulier), l'homme agit en fonction des conséquences qu'amènent ses actes. Il professe donc une morale utilitariste.

Selon ces trois conceptions, les comportements socialisés, les conduites morales, esthétiques, intellectuelles, sont nécessairement apprises grâce à une société contrôlante.

Le courant humaniste prend le contrepied de cette position en affirmant le caractère positif de la nature humaine.

"Pour autant que je sache, nous n'avons pas d'instincts intrinsèquement mauvais. Si vous pensez en termes de besoins fondamentaux, les instincts, du moins au début, sont tous bons - ou peut-être devons-nous être plus technique et les nommer 'pré-moraux', ni bons, ni mauvais" (A.H. MASLOW, 1961, pp. 7 - 8).

A.H. MASLOW pense que l'hostilité, la jalousie, l'agressivité dérivent d'une frustration d'instincts plus fondamentaux.

A l'inverse des conceptions pessimistes que nous avons mentionnées, les tendances négatives ne sont donc que secondes. Ce qui est inné, c'est la tendance positive autoactualisante.

On peut également constater une certaine revalorisation de la raison et de la conscience. Le behaviorisme et la psychanalyse avaient fortement minimisé leur rôle au profit des habitudes ou de l'inconscient.

C'est la conscience qui fait la dignité de l'homme et, en dernier ressort, sa liberté. C'est elle qui lui permet d'affronter les conflits, les tensions, l'anxiété liés à son existence.

"L'essentiel de la proclamation existentialiste est ceci: si puissantes que soient les forces qui torturent l'être humain, l'homme a la faculté de savoir qu'il est torturé et d'influencer ainsi, de quelque façon, ses rapports avec son destin.

Ce grain de pouvoir - permettant de prendre position, de décider d'une question aussi insignifiante soit-elle - ne se perd jamais.

C'est pourquoi ils soutiennent que l'existence humaine consiste en dernière analyse dans sa liberté".

(R. MAY, 1971, p. 42).

PLAN DE LA DEUXIEME PARTIE

LES APPORTS DU COURANT HUMANISTE

INTRODUCTION : LES FONDEMENTS PHILOSOPHIQUES 149

CHAPITRE I : LA PSYCHOLOGIE HUMANISTE 167

CHAPITRE II : LA PSYCHOTHERAPIE HUMANISTE 217

CHAPITRE III : LA PEDAGOGIE HUMANISTE 238

SYNTHESE DE LA DEUXIEME PARTIE 286